

L'ESPRIT DU FRONT BLOC D'ACIER

Nous saurons faire le nécessaire pour que toute la vérité soit connue

Par M. Clémenceau

I. Homme ordinaire:
On me pardonnera d'avoir quitté Holo et de venir une courte visite au champ de bataille de la Malmaison, qui vit une des actions militaires les mieux préparées et les mieux conduites d'une guerre à mille autres pareilles. Avec tout le monde, j'étais partisan du fameux "vite et fort" qui nous fut jeté comme un gâteau de miel, tandis qu'on prolongeait d'abord l'œuvre judiciaire par des retards systématiques dans la communication de certains documents, pour faire brusquement volte-face et chercher une solution bâclée dans l'espérance de sauver des personnalités. Cette manœuvre désespérée d'une clique aux abois ne réussira pas plus que l'autre. Nous saurons faire le nécessaire pour que toute la vérité soit connue.

En attendant, je ne laisse aller à l'attraction de ce glorieux Chemin des Dames, où nous nous accrochâmes à l'ennemi, le 16 avril, pour la conquête définitive que le recit des Allemands vient de consacrer. Beaucoup d'entre nous, peut-être, n'ont pas apprécié à sa juste valeur la belle victoire qui est comme le type des opérations auxquelles doit aboutir l'étude des conditions de guerre présentement imposées. Le repêchage de Douaumont a magnifiquement inauguré la série. La rude expérience d'avril et de mai n'aura pas été vaine. Toutes choses ont

été mises au point, des formules plus précises ont été appliquées, et le résultat fut qu'avec des pertes très faibles, pour les effectifs relativement modestes qui furent engagés, nous avons dépassé tous nos objectifs jusqu'au canal de l'Oise à l'Aisne, fait 11.000 prisonniers, pris plus de 200 canons, parmi lesquels nous ne comprenons pas les canons de tranchées, comme font les Boches de l'isolement.

Diverses circonstances ont fait que ce très important fait d'armes n'a pas été suffisamment mis en relief par la presse. Les événements d'Italie sont venus nous surprendre en plein cours de succès. Il a fallu le dernier "repêché" des Boches pour ramener notre attention sur une action militaire dont nous avons d'autant plus de droits de nous enorgueillir que la presse allemande, elle-même, a été contrainte d'admirer. Cette fois, on ne pourra pas dire que la préparation d'artillerie ne fut pas complète, puisqu'elle dépassa tout ce qui s'était vu jusqu'alors. Il suffit de jeter les yeux sur le terrain et d'appréhender que l'effroyable bouversement du sol, qui semble l'effet d'une convulsion planétaire, est le résultat d'un travail de cinq jours. Il n'y a pas besoin d'un savoir d'avantage. L'idée surgit d'un combat de Titans, et l'on ne se trompe guère, car, si l'on a une domination d'artillerie, il y eut aussi nos soldats.

Ceux-là, décidément, les fameux troupes d'assaut d' Hindenburg, cette élite qui ne laisse derrière elle qu'un chaos d'impuissances, — comment a-t-elle pu comprendre qu'elle n'aurait pu venir à bout, de massacrer certains points, fut indécrottable. Une semaine n'a pas suffi pour déblayer le terrain des amoncellements de cadavres. Confants dans les vastes forêts qui délimitent Creully, les héros du pas de Four n'avaient pas un moment rêvé qu'ils pourraient arriver jusqu'à eux. Nous-mêmes, par excès de modestie, nous n'avions pas osé calculer l'élan d'une succession de succès furieux, et quand Français et Boches se trouvaient enfin les yeux dans les yeux, ce fut une forêt de bras en l'air, avec un tonnerre d'acclamations dans le désert d'un géomètre éperdue. On a vu des officiers de la garde à genoux. D'autres criaient: "Vive la République!"

Qu'en pensez-vous, César de Brandebourg? Les crétes, dominées de nos chars d'assaut, qui ont rendu démi-nants services, ne permettaient pas de retraite car on avait manœuvré, et l'implacable Boche se ramassait dans l'unique pensée d'échapper à la

mort. C'est cela qu'ils étaient venus chercher de leur terre ingrate dans les vallons dévastés de notre saignante patrie.

Et nos soldats s'amusaient bien. Le propre du Français est d'avoir l'héroïsme rieur. C'est un enragé bon enfant. Les vagues d'offensive succédaient aux vagues, et, tandis que la première ligne, s'élevait et soufflant, prenait un peu d'haleine, après avoir laissé loin derrière elle l'objectif assigné, nos poilus revenaient à leur tranquillité d'âme, pour se reposer d'une explosion de fureur. Partis dans la nuit noire, ému par les heures et des heures en des maraîchages d'entonnoirs, pour être finalement lancés à l'assaut de ceux qui restaient des positions ennemies, ces hommes, à bout d'élan, se retrouvaient soudain dans l'impuissance de leur native bonté.

Imaginez, me dit un capitaine, qu'un de mes hommes, en pleine bataille, me ramène un prisonnier affreusement déseigné. Appelé à cent mètres de là, je lui donne l'ordre de le garder un moment, et, quand je reviens, qu'est-ce que je trouve? Mon soldat, qui, pour reconforter son Boche, lui montrait la photographie de sa femme et de ses enfants, avec des commentaires tout à l'honneur de la famille. Je voulais pousser, mais j'éclatai de rire, et le Boche, lui-même, ne put s'empêcher de faire comme moi.

N'est-ce pas une aventure bien française? Je n'en suis pas moins, tout seul, en la racontant. Une petite troupe, américaine avait soigné l'honneur d'être mise en première ligne — à titre d'inspiration. On fait place aux soldats de la République, ceux-là, les voilà lancés. Tout à coup, l'un d'eux revient en tenant deux Boches par les oreilles, et les jetant d'une bonne noyade.

Allez parler ça au président Wilson!

L'histoire est amusante, quand on sait les récompenses promises par Hindenburg pour le premier prisonnier américain. Nos excellents amis et alliés mériteraient si, tout en admettant la jolie destination du poste américain, je ne puis me défendre de goûter d'une façon toute particulière l'absurde et si plaisant libéralisme qui pousse le moral de l'ennemi par le moyen de la photographie du foyer que l'autre lui a pu réussir à emmener. Il ne serait pas bon d'abuser de tant de bonheur. Il n'est pas mauvais, non plus, que, même si c'est en vain, la leçon en soit donnée. Le habitif geste le hault, et nous démentons les humains.

Un voit que je laisse courir ma plume sans me préoccuper des bonnes règles d'une composition litté-raire, selon l'ordre établi par les maîtres du genre. L'article de journal, à mon sens, ne doit pas viser si haut. La revue, le livre ouvrent un vaste champ aux écrits techniciens, qui, pour enseigner les choses se donnent quelquefois la peine. Ici n'est pas nécessairement le plus grand nombre de les avoir apprises.

Et même digérées. Hélas! il n'est pas si facile qu'on pourrait croire de se faire sur ce qu'on ne sait pas. En revanche, quel chagrin, lorsqu'on a bien senti, de se trouver trop au-dessous de sa tâche, impuissant à transmettre le plein de l'étonnante sensation reçue d'hommes admirables de simplicité et de grandeur, fondus dans les plus hautes manifestations d'un peuple en action vers les sommets!

Mon dessein, aujourd'hui, était surtout de dire l'impression qui m'est restée du soldat. Je me suis laissé déborder par le cadre, comme il est inévitable, quand le sujet fait trop intimement partie du milieu où l'on jette les mouvements irrésistibles d'une masse humaine dont il faudrait pouvoir dégager nettement le caractère par l'expression concise du juste trait qui détermine le particulier en suggérant l'ensemble.

Je ne tiens à dire, aujourd'hui, que ce que j'ai entendu par ce mot: le soldat. Dans une circonstance où il est inutile de préciser, quel qu'il soit, que je ne veux pas nommer "pour n'avoir pas à le juger", — c'est plutôt de ce que je choisissais nos hommes sans dire un mot des chefs. J'avais tout un raisonnement à l'arrière, au moins aurais-je pu réclamer le bénéfice de cette forme de ma sincérité. J'étais tout plein de critiques graves à l'égard de certains chefs dont la pupille est dispersée. Je voyais plus d'inconvénients à m'exprimer avec franchise sur leur conduite qu'à leur infliger simplement la désapprobation de mon silence, et je me taisais. Il faut croire que cette humble formule critique, dont je n'osai même pas me départir en comité secret, n'a eu pas absolument sans effet, puisqu'il m'en fut fait reproche par le naturel défenseur de ceux que je blâmais. On ne verra de ce rien précis.

Pour l'éloge, comme pour le blâme, je me suis fait une loi de citer le moins possible le nom de chefs militaires. Des le lendemain de la paix, l'histoire de premier saut, fera la part de chacun — pour quelques-uns fort belle — mais rien ne me paraît si pressant, dans l'intérêt de tous, que de laisser tous hommes de guerre dans leur cadre et de ne pas susciter les jugements sommaires, parfois trop prompts, de la foule, qui, les faits étant connus, pourront appeler des rectifications. J'ai à faire un effort sur moi-même pour ne pas illustrer ce thème. Il me suffit de penser que la vérité

aura son jour.
En raison même de mon attitude dans le passé, c'est une grande joie pour moi de constater, aujourd'hui, que, dans ce simple et glorieux mot: le soldat français, il nous est enfin donné de pouvoir inclure sans arrière-pensée, tous les combattants de tous grades, du plus modeste poilu aux grands chefs d'armée hiérarchisés. J'ai toujours entendu ceux-ci rendre pleine justice à leurs hommes, et prendre un beau plaisir à dire leur admiration, tant de leurs vertus d'âme que de leurs qualités d'homme qui seraient communs à tout d'autres peuples si nous n'y savions joindre un couronnement d'élegance raffinée. Je puis bien l'avouer aujourd'hui, puisque cela m'est plus la récompense de se reconnaître pas toujours, c'est que l'impréparation chez les chefs officiels plus de périls que chez le soldat, qui y pouvait suppléer, aux heures difficiles, par quelque trouvaille d'un sacrifice supérieur.

Je ne m'appesantirai pas sur un état de choses que j'ai vu de très près, sans qu'il me fût possible, en le dénonçant, de faire autre chose que de l'aggraver. Trois ans, c'est long pour apprendre et pour se corriger, surtout quand ceux qui sont en position de reprendre autrui ne trouvent en eux-mêmes que des ressources de laisser-aller. Maintenant, on a appris ensemble. Ensemble, on a voulu. Ensemble, on a fait. Le petit soldat frondeur a confiance en ses chefs, en tous ses chefs, et les aime comme il en est aimé. L'armée tout entière, en toutes ses attributions de jointures, n'est plus qu'un grand bloc d'acier. Il faut voir les yeux éblouissants d'un sourire avec la voix chaude qui dit:

En bien! cette fois, les Boches ont vu qu'on était préparé.
Je supprime la louange raisonnée de celui-ci, de celui-là. Les officiers de troupes ont toujours été les amis du soldat, qui les voit donner l'exemple, surtout à l'heure où reculent le farouche: "En avant!" A l'adresse des grands chefs, il y avait de réserves — souvent plus — au-trefois, pas toujours injustifiées. Puis, j'ai remarqué que certaines discriminations avaient cessé, et voilà que maintenant j'ai recueilli de francs éloges. Croyez-moi, tout va bien. Tout va comme nous pourrions le souhaiter.

Je parlerai des chefs-majors. Aujourd'hui, c'est assez de prendre acte de rapprochement complet des hommes et des chefs de toutes catégories, de tous rangs.
Jamais le moral de nos soldats ne fut meilleur. Jamais tant de résolution, de sang-froid, de bonne volonté, d'élan.
Voilà le cri unanime du commandement, à toutes les heures de sa rude vie d'épreuves, de responsabilité, de spontanéité de concours plus étonnante que les mots.
C'est cela, ça a des chefs. Alors-y.
Et on y va.
G. CLEMENCEAU.

En bien! cette fois, les Boches ont vu qu'on était préparé.
Je supprime la louange raisonnée de celui-ci, de celui-là. Les officiers de troupes ont toujours été les amis du soldat, qui les voit donner l'exemple, surtout à l'heure où reculent le farouche: "En avant!" A l'adresse des grands chefs, il y avait de réserves — souvent plus — au-trefois, pas toujours injustifiées. Puis, j'ai remarqué que certaines discriminations avaient cessé, et voilà que maintenant j'ai recueilli de francs éloges. Croyez-moi, tout va bien. Tout va comme nous pourrions le souhaiter.

Je parlerai des chefs-majors. Aujourd'hui, c'est assez de prendre acte de rapprochement complet des hommes et des chefs de toutes catégories, de tous rangs.
Jamais le moral de nos soldats ne fut meilleur. Jamais tant de résolution, de sang-froid, de bonne volonté, d'élan.
Voilà le cri unanime du commandement, à toutes les heures de sa rude vie d'épreuves, de responsabilité, de spontanéité de concours plus étonnante que les mots.
C'est cela, ça a des chefs. Alors-y.
Et on y va.
G. CLEMENCEAU.

En bien! cette fois, les Boches ont vu qu'on était préparé.
Je supprime la louange raisonnée de celui-ci, de celui-là. Les officiers de troupes ont toujours été les amis du soldat, qui les voit donner l'exemple, surtout à l'heure où reculent le farouche: "En avant!" A l'adresse des grands chefs, il y avait de réserves — souvent plus — au-trefois, pas toujours injustifiées. Puis, j'ai remarqué que certaines discriminations avaient cessé, et voilà que maintenant j'ai recueilli de francs éloges. Croyez-moi, tout va bien. Tout va comme nous pourrions le souhaiter.

En bien! cette fois, les Boches ont vu qu'on était préparé.
Je supprime la louange raisonnée de celui-ci, de celui-là. Les officiers de troupes ont toujours été les amis du soldat, qui les voit donner l'exemple, surtout à l'heure où reculent le farouche: "En avant!" A l'adresse des grands chefs, il y avait de réserves — souvent plus — au-trefois, pas toujours injustifiées. Puis, j'ai remarqué que certaines discriminations avaient cessé, et voilà que maintenant j'ai recueilli de francs éloges. Croyez-moi, tout va bien. Tout va comme nous pourrions le souhaiter.

"BLACK-DRAUGHT" — SPLENDIDE REMÈDE

Une dame de la Géorgie dit que c'est le meilleur remède pour l'indigestion et les algèbres gastriques. — Elle en a toujours sous la main

Every, etc. — Mme M. P. House, de R. F. D. 2 de cet endroit relate son expérience avec "Black-Draught" en ces termes: "Ma mère et la famille se sont toujours servies de "Black-Draught" pour les maux hépatiques, et disent que c'est le meilleur remède, sur le marché, pour le foie. Depuis que je me rappelle nous en avons toujours en chez nous. C'est un remède d'excellent pour les algèbres gastriques, le foie paresseux et les troubles intestinaux. Je recommande "Black-Draught" à mes amis; il m'a sauvé de dépenses de médecins. Pendant 70 ans "Black-Draught" a été en usage pour les maux de l'estomac. Sa popularité de ce remède en prouve l'efficacité.

Vous tomberez dans un état dangereux si votre foie ne fonctionne pas bien; si votre souffrez de maux de tête, de constipation, d'un état bilieux, d'indigestions, etc. Il faut un traitement.

"Black-Draught" a prouvé sa valeur dans ces conditions de santé chancelante. C'est un remède entièrement végétal qui agit promptement et naturellement, aidant à régler le foie, à nettoyer les intestins de toutes impuretés. Essayez-le. Chez tous les pharmaciens, Prax, 52c le paquet. Coûte seulement un sou la dose. — Adv.

FIGALLO'S
52 YEARS LIFE
Best Italian Restaurant in City
722 IBERVILLE ST.
Anthony Guiffria, Prop.

A TITRE D'ESSAI GRATUIT EN A
Vous pouvez entendre avec l'Acousticon la conversion de son...
SOURD
GENERAL ACOUSTIC COMPANY, 1300 Cadillac Building, New York

Pour Chasser La Malaria et Donner la Vigueur au Système
Prenez le vieux remède GROVES TASTELESS CHILL TONIC. Vous savez ce que vous prenez, parce que la formule est imprimée sur chaque étiquette, constatant que ce remède est composé de QUININE et de FER, et n'a pas de goût. La quinine fait disparaître la malaria, et le fer donne de la vigueur au système. 60 cents.

DR. CAUVIN'S PILLS
Laxatif et Purgatif
Le Remède Français, en Vogue Efficace et Agréable au GOUT.
Les Médecins Européens (Chez Tous les Pharmaciens)
Agents aux Etats-Unis: E. FOUGERA & CO., Inc., New York.

G. ZAMBELLI, PRESSER and CLEANER
Hoffman Presser, which is the Only Hoffman Presser endorsed by the medical profession.
Suits Steamed and Pressed... 35c
Suits Cleaned and Pressed... 50c
Suits Secured and Pressed... \$1.00
Palm Beach Suits Washed, Pressed... 50c
Ladies' Goggles Steamed, Cleaned and Pressed Our Specialty.
500 St. Ann, near Decatur Street, Phone Hemlock 2253
All Work Guaranteed. — New Orleans, La.

L. MONROSE ET FILS, Assurances en Général
Feu, Tornado, Vie, Accidents
Bureaux 512-13-14 Batisse Hannan
Représentant:
Atlas Assurance Company, Ltd., de Londres; Commercial Union Assurance Company, de Londres; Commercial Union Fire Insurance Company, de New York; The Employer's Liability Assurance Corporation, Ltd., de Londres, Angleterre, de — la dam

SANTAL MIDY
SANTAL MIDY CAPSULES
SOLLAGE EN 24 HEURES

Confiseries Suprêmes
80c la Livre
Le plaisir dans chaque boîte

MATHEY-CAYLUS CAPSULES
Le modèle Pontant pour d'un demi-siècle, les médecins européens les ont présentés et elles ont obtenu des résultats excellents. Dans toutes maladies provenant des écoulements urinaires elles agissent complètement et rapidement, chez tous les pharmaciens. GLEN & CO., Paris.
E. FOUGERA & CO., INC., New York.

WHEN CONTEMPLATING A JOURNEY NORTH OR EAST, The service via the SOUTHERN RAILWAY SYSTEM will be found Dependable and Satisfying
2 Trains to Cincinnati
Leave New Orleans 8:15 A.M., 7:30 P.M.
Arrive Birmingham 6:50 P.M., 6:30 A.M.
Arrive Chattanooga 10:55 P.M., 10:55 A.M.
Arrive Cincinnati 9:15 A.M., 8:50 P.M.

COLS "Arrow" 20c
2 pour 35c
3 pour 50c
SOLENT-PRADY & CO., INC. Fabricants

THROUGH TRAINS TO THE EAST
Leave New Orleans 7:30 P.M.
Arrive Birmingham 6:50 P.M., 6:30 A.M.
Arrive Knoxville 10:55 P.M., 10:55 A.M.
Arrive Washington 7:30 A.M.
Arrive Philadelphia 11:12 A.M.
Arrive New York 1:35 P.M.
We Will Be Pleased to Arrange the Details of Your Trip
City Ticket Office, 211 St. Charles St.
Phone Main 3112 and Main 1722
J. R. WELLS, Division Passenger Agent NEW ORLEANS, La.

Peacock "A Bird of a Drink"
Brevage Délicieux 5c Partout
Dans tous les débits, de première classe et livré à votre domicile
Tout le monde en raffole. 100 plaques par-quel est si différencieusement différent des autres. Surmonté par le juste titre "L'Archevêque des Brevages"
Fabriqué par The Hydrox Company, Chicago, Ill.
"THE HOUSE OF QUALITY" (La Maison du bon Gout)
F. HOLLANDER & CO. Distributeurs pour les Etats d. Sud. Phone N 645

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à neuf heures du soir, le dimanche de 10 heures du matin à 6 heures du soir, de la rue du Canal, 2ème District

Child's Vision
UNE REMÈDE SPLENDIDE POUR
Desordres de l'Estomac
Digestion Difficile
Rhumatismes
Névralgies
Sang appauvri
Abees, Clous,
Anémie.
PRIX, \$1.00 LA BOUTEILLE
HARRARD MEDICAL MFG. CO., Incorporated
623 édifiée Audubon Nouvelle-Orléans, Inc.

A LOUER
Bals, Réunions, Représentations, Soirées Musicales, Conventions
MOOSE AU DITORIUM
1422 rue Canal, près rue Liberté
Situé au centre, et accessible à toutes les lignes de tramways. Plateau supérieur, en ville, pour la danse, espace libre de 51x100 pieds, sans obstruction de supports, pas de marches à gravir, au rez-de-chaussée une magnifique entrée en canal, grand étai à chapeaux cabinet de toilette de dames, buffet et vaste scène, excellent acoustique, moderne sous-tous les rapports. Venez faire une inspection. Le gérant se fera un plaisir de vous faire visiter l'Auditorium. Pour conditions s'adresser à
Sam'l J. Hart, President
FRATERNAL HOME ASSOCIATION
204 rue Barometre

NEURASTHÉNIE
LES BOUTEILLES CONCENTRÉES DE
FER BRAVAIS
ANÉMIE Chlorose, Faiblesse de Constitution, Manque de forces, Pâles Couleurs, etc.
SANTÉ - VIGUEUR - FORCE - BEAUTÉ
Toutes Pharmacies et Drogueries. Remède scientifique et Franco sur demande par carte à 1 cent. 130, rue Lafayette, Paris
CONVALESCENCE

L'ABEILLE DE LA Nouvelle-Orléans
JOURNAL HEBDOMADAIRE
POLITIQUE LITTÉRAIRE SCIENTIFIQUE COMMERCIAL
TELEPHONE MAIN 3487
L'Abbeille, publiée régulièrement dans chaque numéro, les dernières nouvelles des opérations sur les champs de bataille, ce qui se passe aux Etats-Unis, dans l'Etat, faits divers, chronique de la ville, un feuilleton, bureau de l'état civil, et autres nouvelles diverses qui intéressent le public en général.
L'Abbeille sera expédiée régulièrement le samedi aux abonnés, par la poste, ou ils peuvent l'obtenir directement de nos bureaux au prix de 25 SOUS par mois.